

« Le chrétien face à la crise écologique ».

Dans la lettre qui accompagnait le document préparatoire des rapporteurs nationaux « *Ecologie(s) quelle(s) conversions* », nous vous faisons savoir qu'il nous paraissait essentiel d'ouvrir nos débats avec la question suivante :

Confrontés aux enjeux écologiques, pouvons-nous parler d'un témoignage chrétien spécifique ?

La première conviction à formuler c'est que le chrétien n'est pas un citoyen hors-sol, il est un sujet priant et agissant au cœur du monde. Avec les Réformateurs, nous sommes convaincus que nous n'avons plus à escalader le ciel pour y chercher Dieu, encore moins lorgner vers un au-delà pour échapper aux contingences de ce monde.

Autrement dit, il est temps d'*atterrir* dans le sens de retrouver le souci fondamental pour la terre.

La seconde conviction c'est que l'identité du chrétien est vocationnelle. Son identité se fonde sur la Parole de Dieu qui nous appelle et nous met en mouvement. Migrant vers un futur qui est habité par Celui qui vient¹, le chrétien est libéré des réseaux d'angoisse dans lesquels beaucoup de nos contemporains se sentent aujourd'hui enfermés. Porté par la foi en Jésus Christ, mort et Ressuscité, le chrétien vit dans la confiance qu'aucun processus de mort ne peut avoir le dernier mot. Toute crise peut revêtir une dimension pascale. C'est cette espérance qui lui donne la force d'agir, quelles que soient les situations historiques.

Et c'est ici que se joue l'originalité, la spécificité de « l'être chrétien ». Ni déni du réel, ni pétrification par la peur.

Entre ces deux écueils, le chrétien ouvre une troisième voie, celle de l'espérance active.

¹ « *C'est parce que l'avenir appartient à Dieu que le présent devient possible* » André Birmelé.

Le chrétien ne sera jamais ni un Pangloss, ni un Philippulus.

Pangloss est le personnage inventé par Voltaire en vue de critiquer la philosophie optimiste de Leibniz. Il est le maître de Candide. C'est un philosophe optimiste et fataliste qui défend une sorte de méthode Coué de la philosophie et de la théologie qui pourrait se résumer ainsi : « *Il existe des malheurs singuliers mais ils participent au bien général. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles* »

Philippulus est le personnage créé par Hergé qui apparaît dans l'album de Tintin « L'Etoile mystérieuse ». C'est un prophète de malheur, illuminé du gong, il arpente les rues de Bruxelles en proférant des prédictions de fin du monde qui affolent la population. Son appel à la repentance ne sert à rien puisque selon lui tout le monde va périr après la chute d'une météorite : « *les survivants mourront de faim et de froid et ils auront la peste, la rougeole et le choléra...* ».

Si Pangloss est le père de de la « philosophie déterministe » pour laquelle le monde ne peut pas être autrement qu'il est, « *ainsi va le monde* », Philippulus, quant à lui, est le père d'une *collapsologie* désespérée.

L'un et l'autre sont, en vérité, le visage du renoncement.

Le pasteur Gérard Strumpler, responsable et animateur de la ferme écologique de Raulhac, nous rappelait que Luc, dans son livre des Actes, parle des hommes et des femmes qui ont suivi le Christ comme « *ceux de la voie* » (Actes 9,2 ; 19,9.23 ; 22,4 ; 24,14.22). « *Ceux de la voie* ». Entendons, ceux qui tracent un chemin, qui ouvrent des brèches dans les murs de la fatalité et de la désespérance.

*

Aujourd'hui, le temps n'est pas au silence ou à l'inaction², d'autant, que l'action procurera toujours plus de joie que la résignation. Mais avant d'agir, les rapporteurs nationaux nous suggèrent de nous convertir.

Or, la conversion à laquelle nous sommes appelés n'est pas une conversion à l'Écologie mais, d'abord et avant tout, une conversion à la toute-altérité d'un Dieu qui s'est révélé à nous dans la non-puissance de la croix.

² Le mot grec « *κρίσις* » dérive du verbe *κρίνειν* qui signifie juger dans le sens de rétablir des équilibres, restaurer une situation chaotique.

Autrement dit, se convertir c'est revenir au cœur de la foi chrétienne qui nous délivre de nos désirs infantiles de domination et d'illimitation. Pour le dire avec d'autres mots, se convertir c'est acquiescer au manque, à la finitude, c'est renoncer aux phantasmes de la toute jouissance et de la toute-puissance pour entrer dans une logique du don et du partage.

C'est à partir de ce cœur battant de la foi chrétienne que nous sommes appelés à parler et agir dans ce monde, dans ce monde où les questions écologiques deviennent de plus en plus prégnantes, non pas parce que l'Écologie serait devenue une mode³, mais tout simplement, parce que l'état de nécessité dont nous a parlé Michel Rodes⁴ est un réel coriace auquel nous n'échapperons pas.

Et ici, il est peut-être urgent de rappeler que dans les Écritures bibliques la conversion est presque toujours associée à la repentance, c'est-à-dire à la prise en compte d'une rupture de relation avec Dieu. Ce qu'on appelle dans le langage biblique : le péché.

Confesser son péché devant le Dieu de la grâce, ce n'est pas s'enfermer dans la « culpabilité » mais revenir à une source qui fait vivre. (Jérémie 17,13)

Dans son livre « *L'horizon de la grâce* », André Birmelé définit le péché comme le rapport dévoyé à la création, l'autoréalisation, la marchandisation des corps, le refus de toute limite...

Pas très loin d'ici, lorsqu'un camion, de plus de quarante tonnes, s'engage sur un pont où est rappelé à l'entrée une limite de 19 tonnes, le pont cède. C'est ce qu'on appelle le choc du réel.

Nombreux sont ceux qui s'inquiètent d'une « *morale écologique autoritaire* » ou d'une possible « *tyrannie verte* », au moment même où la grande majorité des scientifiques déplorent, quant à eux, l'inertie et l'irresponsabilité du politique et du monde économique⁵.

³ Peut-on reprocher à Dietrich Bonhoeffer de s'être emparée de la question juive par souci de répondre à une mode. Il s'est emparé de cette question parce qu'elle était celle de son temps.

⁴ Michel Rodes, co-rapporteur au synode, a dressé un état des lieux de la crise écologique couplée à une crise sanitaire sans précédent.

⁵ Ce 5 novembre 2019, 11 000 scientifiques, issus de 153 pays, renouvellent leur appel d'urgence dans la revue Bioscience. Ils font le constat que « *la crise climatique s'accélère*

Les notions de développement durable et de croissance « qualitative » élaborées à Rio de Janeiro, il y a un peu plus d'un quart de siècle, ont été écartées. Les accords de Paris sont une faillite. Notre temps, qu'on le veuille ou non, est celui d'une dérégulation continue. Le camp du « progrès » ne s'accommode guère de contraintes⁶.

La troisième voie, celle de l'espérance active, pourrait être aussi celle d'un refus. Refus de cautionner ce système de besoins en expansion, de croissance illimitée, ce système globalisé dans lequel nous sommes tous rabaissés au rang de producteurs et de consommateurs.

Mais, avant de parler de « conversions » au pluriel, c'est-à-dire de possibles changements de modes de vie ou de comportements, avant de parler de refus ou de projets, avant d'aborder la question des efforts pratiques et des signes concrets à poser, en résumé, avant de s'engager au sens le plus temporel, il est essentiel, en ouverture de ce synode, d'entendre que la première des conversions est celle qui consiste à s'ouvrir à la présence du Crucifié-Ressuscité, entendre Son appel qui nous envoie comme les ouvriers de la moisson (Luc 10,2).

Se convertir c'est, en Jésus Christ, récuser toute idée de destin et *espérer contre toute espérance* (Romains 4,18).

Pasteur Jean-Pierre Nizet

davantage que nous ne l'anticipions”, que *“malgré 40 ans de négociations sur le climat mondial, à quelques rares exceptions près, nous avons généralement poursuivi nos activités habituelles*”. Ils disent encore qu'ils sont *“prêts à aider les décideurs dans une transition juste vers un avenir durable et équitable”*, *“que les perspectives seront meilleures si les décideurs et l'humanité toute entière réagissent promptement à cet avertissement”*.

⁶ Le recours aux produits phytosanitaires en augmentation constante, et ce malgré les velléités de contrôle, en est une des multiples illustrations. Pensons encore à la disparition continue et programmée des terres cultivables, de l'affaiblissement de la loi de protection du littoral, de l'autorisation laissée aux seuls préfets de grands travaux dans des espaces naturels ou patrimoniaux exceptionnels...